

A propos de la relecture de 2 Samuel 24 par 1 Chroniques 21 *

par Sylvain Romerowski

Dans *Hokhma* n° 26, E. Nicole s'est penché sur le problème synoptique de l'Ancien Testament en étudiant comparativement 2 S 24 et 1 C 21. Ce travail visait en particulier à montrer la précarité des résultats obtenus lorsqu'on cherche à reconstituer l'histoire d'un texte biblique à partir de sa forme finale. E. Nicole examine donc au regard l'un de l'autre le TM de Samuel et le TM des Chroniques. Là réside la faille. Les spécialistes s'accordent en effet à déplorer la médiocrité du TM S et surtout, l'étude des manuscrits de Qumrân a permis d'établir que le texte de S utilisé par le chronique différerait sensiblement du TM.

Analyse

Les manuscrits de S trouvés dans la 4^e grotte de Qumrân, 4 Q Sa^c (datant du 1^{er} siècle av. J.-C.) et 4 Q Sb (du III^e siècle av. J.-C.), présentent des divergences nombreuses par rapport au TM. Celui-ci apparaît largement corrompu, notamment par haplographie. D'après E.C. Ulrich (1), 4 Q Sa s'accorde 42 fois avec C contre le TMS. Ulrich

* «Un cas de relecture: 2 Samuel 24 et 1 Chroniques 21», E. Nicole, *Hokhma* 26, pp. 47-55.

(1) *The Qumran Text of Samuel and Josephus*, Scholars Press, 1978.

démontre à l'aide de plusieurs arguments l'indépendance de 4 Q S par rapport à C. Le chroniste a donc utilisé comme base un texte proche (un ancêtre) de 4 Q S dont diverge la famille massorétique. De l'examen des divergences, Ulrich (2) conclut à la supériorité des leçons de 4 Q S et C: elles correspondent à l'original dans la plupart des cas.

En outre, plus de 140 fois, 4 Q S = LXX S, ≠ TM S. La LXX (principalement le *Codex Vaticanus*, B) est donc elle aussi basée sur un texte de S différent du TM et plus proche de la famille 4 Q. Par conséquent lorsque LXX S = C, ≠ TM S, il est très possible que la LXX ait conservé une meilleure leçon.

Il faut encore ajouter le témoignage de la LXX lucianique (LXX^L). La tradition attribuait ce texte à Lucien (mort martyr en 312). Or, 35 fois au moins, 4 Q S = LXX^L, ≠ TM S, ≠ LXX^B S. On s'est de plus aperçu que l'historien Josèphe a utilisé, au premier siècle, un texte grec de S ressemblant à celui de Lucien. De même la *Vetus Itala* du II^e siècle s'accorde parfois avec LXX^L. On en déduit qu'il a existé un texte proto-lucianique de la LXX (LXX^{pL}), plus proche encore que la LXX^B de la famille 4 Q, ayant servi à Josèphe et au traducteur de l'ancienne version latine. Lucien l'a ensuite remanié sur la base de la recension origénique de la LXX, elle-même révision de la version grecque, en direction du TM devenu *textus receptus* au 1^{er} siècle (3). La LXX^L a donc conservé des variantes meilleures que celles du TM. Puisque la LXX^L est une révision en direction du TM (via les *Hexaples* d'Origène), lorsque LXX^L = C, ≠ TM, ≠ LXX^B, il y a de fortes chances pour qu'on soit en présence d'une leçon proto-lucianique qui, de surcroît, se trouvait déjà dans le texte hébreu de S utilisé par le chroniste (4).

4 Q appuie enfin le témoignage de Josèphe (J) contre le TM une quarantaine de fois. En particulier, 5 fois 4 Q = J = C, ≠ TM, ≠ LXX, alors que J utilise un texte grec de S et manifeste nettement son indépendance par rapport à C.

Nous voyons maintenant pourquoi l'idée d'une dépendance de 4 Q S par rapport à C, là où 4 Q S = C, ≠ TM S, est insoutenable: ces cas font partie d'un ensemble plus vaste de divergences entre 4 Q, souvent allié

(2) *Ibid.*, p. 163.

(3) Plusieurs hypothèses ont été émises quant aux relations entre l'ancienne version grecque et la LXX^{pL}. Il est inutile d'entrer ici dans la discussion.

(4) Cette règle intervient de manière toute particulière pour 1 S 24. Les chercheurs se sont rendu compte que la LXX^B de S-R se compose de plusieurs sections nettement distinctes et provenant de deux origines différentes: certaines sections semblent représenter l'ancienne version grecque et les autres la recension Kaige de la LXX. Cette dernière, ainsi nommée parce qu'elle traduit systématiquement l'hébreu *gam* par *kai ge*, s'appuie sur un texte hébreu proto-massorétique. Les accords avec 4 Q y sont d'ailleurs bien moins nombreux que dans les autres sections. Par contre, les 3/4 des cas pour lesquels 4 Q = LXX^L ≠ TM, ≠ LXX^B concernent les sections Kaige. Or 1 S 24 appartient au groupe Kaige d'où l'importance du témoignage de la LXX^L pour nous ici.

aux versions et à J, et le TM de Samuel, en des endroits où l'influence de C n'entre pas en ligne de compte (5).

On croit rêver en découvrant une telle complexité! W. Lemke (6), s'appuyant sur ces données, s'en prend aux études comparatives sur S-R et C en soulignant que nous ignorons quel était l'état du texte de S-R utilisé par le chroniqueur. L'article de E. Nicole nous paraît de même accorder trop d'importance au TM S et ne pas prendre suffisamment en considération le témoignage des versions (7).

Considérons maintenant quelques exemples :

1. *Hokhma* n° 26, p. 54. DWYD, jamais orthographié ainsi en S, caractérisait C. Ulrich (p. 156) donne 4 Q S^a pour 2 S 24,16. Le manuscrit porte DWYD! Le chroniqueur n'a peut-être fait que suivre sa source. En fait, chercher dans l'orthographe les caractéristiques d'un auteur biblique expose à bien des erreurs. Sur la base de 1 Q Es^b, on pourrait croire que l'orthographe longue des noms théophores (terminaison YHW) caractérise Esaïe. Or 1 Q Es^a, y compris pour les mêmes textes, est mélangé, préférant l'orthographe courte (terminaison YH) tout en utilisant aussi l'autre (8)! Non seulement les auteurs, mais aussi parfois les copistes sont donc responsables de l'orthographe des textes de l'Ancien Testament. Il est possible qu'en 1 S 24 le TM ait conservé l'orthographe d'origine (on sait la préférence des scribes de Qumrân pour l'écriture pleine), mais nous ne possédons aucun moyen de vérifier. On ne peut donc faire de l'orthographe du nom de David un critère sûr : nous ignorons l'état du texte de S utilisé par le copiste. Par contre, nous sommes d'accord avec E. Nicole pour considérer ce genre de critère comme inutilisable par les partisans de la « méthode historique ».

2. Pp. 49-50. La leçon de la LXX, Orna, est considérée comme un essai d'harmonisation, alors que le TM S se montre perturbé et que C porte 'RNN'. Or, à Qumrân, ce nom s'écrit 'RN' (Ulrich, p. 157). Loin d'harmoniser, la LXX préserve la leçon originale.

3. Pp. 48, 54. Le chroniqueur aurait ajouté la matière concernant l'ange (vv. 16, 20). Une partie au moins de cette matière se trouve dans le texte de 4 Q S^a correspondant à 1 C 21,16 (Lemke, p. 356, cf. le commentaire de H.G.M. Williamson, cité par E. Nicole, pp. 146-147), ainsi que chez

(5) Au cours d'un examen minutieux des textes et versions de 2 S 6 et du parallèle dans les Chroniques, Ulrich apporte d'autres éléments de preuves de l'indépendance de 4 Q S par rapport à C.

(6) « The Synoptic Problem in the Chronicler's History », *HTR* 58. (1965), pp. 349-63.

(7) Outre les travaux déjà cités, on pourra se reporter aux ouvrages suivants : F.M. Cross, S. Talmon (éds.), *Qumran and the History of the Biblical Text*, Harvard University Press, 1975 ; J. Shenkel, *Chronology and Recensional Development in the Greek Text of Kings*, 1968 ; R.W. Klein, *Textual Criticism of the Old Testament*, Fortress Press, 1974.

(8) Cf. M.A. Throntveit, « Linguistic Analysis and the Question of Authorship in Chronicles, Ezra and Nehemiah », *VT* 32 (1982), p. 216.

Josèphe (Antiquités VII, 327). Elle se trouvait donc dans le texte-source de C.

4. P. 49. En 1 C 21, 17, David insisterait plus qu'en S sur sa responsabilité personnelle. A nouveau le chroniqueur a suivi sa *Vorlage* puisque 4 Q S^a a, comme C: [W']NKY HR'H HR'TY (Ulrich, p. 161). Plusieurs manuscrits de la LXX reflètent eux aussi ce texte.

5. P. 49. Le chroniqueur aurait retouché 1 S 21,2 en ajoutant « faites-moi un rapport ». Cette clause se retrouve en LXX^L S. Selon la règle énoncée plus haut, il peut fort bien s'agir d'une leçon proto-lucianique basée sur un texte hébreu proche de 4 Q. Nous n'en avons bien sûr pas la certitude absolue, mais cet exemple illustre au moins notre méconnaissance de la *Vorlage* du chroniqueur.

6. Voici une autre divergence non citée par E. Nicole mais qui a dû être enregistrée dans les comptes de la p. 49. 1 S 24,16 dit dans le TM: « L'ange du Seigneur était près de l'aire... » et 1 C 21,15: « ...se tenait près de l'aire... ». Une fois de plus 4 Q S^a donne raison à C (Ulrich, p. 160). Il faut en conclure ainsi que des exemples précédents à l'impossibilité de réaliser sans erreur des statistiques comme celles que nous présente la « brève analyse comparative », pp. 48-49.

7. P. 51. Le nombre d'années de famine. LXX S = C, ≠ TM S. Ce fait est interprété comme relevant de la tendance à l'harmonisation de la LXX. Cependant LXX S et C peuvent aussi constituer deux témoins (indépendants) d'un texte de S corrompu dans le TM. De même dans le cas du nombre des victimes de la peste: LXX S = C (70.000), ≠ TM S (77.000). E. Nicole se fonde sur le principe de la *lectio difficilior*. Ne risque-t-on pas ainsi de privilégier des erreurs de copiste? Le problème des nombres est souvent très compliqué et les erreurs de copiste abondent. Doit-on toujours expliquer? Par exemple (un parmi d'autres), pour 2 C 8,18 parallèle à 1 R 9,27: C = 450; TM R = LXX^L R = 420; LXX R = 120 et J = 400! De même, concernant les nombres du recensement, la situation est plus complexe que ne le laisse entendre la p. 50: LXX^L et J ont 900.000 pour tout Israël et 400.000 pour Juda. Une fois de plus, admettons notre ignorance.

Conclusions et suggestions

L'article de *Hokhma* n° 26 tentait dans un premier temps de dégager les caractéristiques de C, et ceci jusque dans les menus détails du vocabulaire, pour ensuite tester les critères de la « méthode historique ». La réalisation d'une telle démarche exige une connaissance précise, la plus exacte possible de l'état du texte de S dont s'est servi le chroniqueur. Notre discussion montre que notre savoir est trop partiel, trop insuffisant.

pour que nous puissions obtenir des résultats fiables dans ce domaine. Les données de Qumrân nous amènent à modifier notre approche du texte de S. Elles nous le font certes un peu mieux connaître, mais elles sont trop fragmentaires pour nous permettre, même avec l'aide des versions, de retrouver avec certitude l'original, là où le TM l'a corrompu. Mieux vaut alors s'abstenir, pour le présent, de ce genre d'étude comparative.

Ces remarques ne visent que la méthode utilisée pour tester les critères en question. Elles ne légitiment en rien l'emploi de ces critères pour reconstruire l'histoire des textes bibliques. Sur ce point nous partageons, mais pour d'autres raisons, le scepticisme d'E. Nicole. Ne doit-on pas dans cette optique formuler une autre critique? Le problème textuel mis à part, le choix des critères ne nous semble pas très heureux lorsque ceux-ci portent sur des détails du texte. Un critère qui met en jeu à la fois le vocabulaire et la théologie, qui fonctionne sur un corpus étendu (et non un seul chapitre) et pour des portions de textes propres au chroniste (plutôt que pour de simples détails au fil d'un texte parallèle à Samuel-Rois) aura peut-être plus d'efficacité. En existe-t-il? Nous nous risquons à en proposer un.

De nombreux étudiants du message des Chroniques ont remarqué que la théologie de la rétribution y tient une large place. Le principe en est simple: toute désobéissance entraîne un châtement immédiat; tout acte d'obéissance obtient aussitôt une bénédiction. 1 C 28,9 et 2 C 7,14 énoncent la règle. Ce principe est repris dans les sermons adressés aux rois par les prophètes en 2 C 12,5; 15,2.7; 16,7; 24,20. L'histoire de la monarchie divisée (2 C 10 à 36) l'illustre abondamment avec quelques exemples dans le reste de l'œuvre. Un certain nombre de termes clés véhiculent cette théologie (9):

DRSh ou parfois BQSh, chercher: 2 C 7,14 + 1 C 10,13.14; 13,3; 15,13; 16,11; 21,30; 22,19; 28,8.9; 2 C 1,5; 11,16; 14,3; 15,2.4.12.13.15; 16,12; 19,3; 20,3.4; 24,22; 25,15.20; 26,5; 30,19; 31,21; 34,3.

KN', s'humilier: 2 C 7,14 + 2 C 12,6.7.12; 30,11; 32,26; 33,12.19.23; 36,12.

A ces termes s'opposent:

'ZB, abandonner: 2 C 7,19 + 1 C 28,9; 2 C 12,1.5; 13,10.11; 15,2; 21,10; 24,20.24; 34,25.

M'L, se rebeller: 1 C 2,7; 9,1; 10,13; 2 C 12,2; 26,16.18; 28,19.22; 29,6.19; 30,7; 33,19; 36,14.

(9) Nous ne nous préoccupons pas des emplois de ces termes dans un autre cadre que celui de la théologie de la rétribution.

Comme l'a écrit R. Braun, «hormis celles qui concernent directement le culte, il est difficile de trouver des additions apportées par le chronique à sa *Vorlage* qui ne suivent pas cette ligne directrice» (10). Les textes cités – excepté 2 C 7,19 – sont sans parallèle dans Samuel-Rois. (A cela rien d'étonnant car Samuel-Rois a un enseignement différent : l'auteur s'y efforce de montrer que les péchés se sont accumulés pour recevoir leur rétribution lors de la chute de Jérusalem et de l'exil.) Beaucoup d'entre eux appartiennent à des sections comprenant plusieurs versets sans contrepartie dans Samuel-Rois. Nous évitons ainsi l'écueil textuel – car il est improbable que des portions aussi importantes aient disparu du TM de Samuel-Rois – et obtenons un critère efficace pour extraire une certaine quantité de matière propre au chronique. Le côté systématique, dans la présentation de l'écrivain sacré, en fait la force. En effet, tous les règnes, à partir de Roboam et à une exception près, servent dans les Chroniques à illustrer la théologie de la rétribution immédiate et le chronique fait un usage systématique du vocabulaire consacré.

On pourrait améliorer le critère en faisant intervenir d'autres traits caractéristiques de la théologie de la rétribution qui permettraient de confirmer les résultats obtenus et de préciser parfois les frontières des sections propres au chronique. Les éléments que nous avons donnés suffiront ici.

Les cas où le critère induirait en erreur sont peu nombreux : 2 C 7,19 a son parallèle en 1 R 9,6 avec un autre verbe que 'ZB et 2 C 34,21.26 (avec DRSh) suivent de près 2 R 22,13.18. Surtout, 2 C 34,27 (avec KN⁴) qui semble si caractéristique des Chroniques se retrouve en 2 R 22,19. En tenant compte, on obtient un taux d'efficacité supérieur à 90 %, ce qui est excellent.

Il paraît donc possible de trouver des critères fiables pour reconstituer au moins en partie l'histoire d'un texte. Nous soupçonnons cependant que l'on ne dispose pas fréquemment de tels critères et que le nôtre demeure exceptionnel.

Nous terminerons par une réflexion sur la nature de l'œuvre du chronique. Il est question d'actualisation ou de relecture à propos de processus d'adaptation aux circonstances ou aux conceptions nouvelles qui ont modifié des textes bibliques pour leur faire atteindre la forme sous laquelle nous les connaissons. Avec Samuel-Rois et les Chroniques, il ne s'agit pas de cela. Les Chroniques ne sont pas les livres de Samuel-Rois transformés, adaptés à une autre époque, mais une œuvre distincte, destinée à trouver sa place à côté de Samuel-Rois. On pourrait

(10) «Chronicles, Ezra, and Nehemiah: Theology and Literary History», *VT Suppl.*, 30 (1979), p. 55.

montrer que le chronique suppose Samuel-Rois connu de ses lecteurs et qu'il utilise cette connaissance. Il les y renvoie même parfois. Son message propre ne se comprend souvent qu'au regard de Samuel-Rois et nous croyons que c'est intentionnel. Ceci nous amène à dire que les livres des Chroniques usent de procédés littéraires particuliers et appartiennent à un genre spécial. En matière d'actualisation, ce qui vaut pour les Chroniques ne vaut donc pas nécessairement pour les autres livres bibliques.

CONSEIL THÉOLOGIQUE HOKHMA

Journée Publique à Crêt-Bérard le lundi 26 août
(Exposés, échanges, culte)

– *le matin (9 h 45) :*

Le rôle du Saint-Esprit
dans l'approche de l'Écriture
par Michel KOCHER

– *l'après-midi (15 h 30) :*

Le rôle du Saint-Esprit
dans le ministère pastoral
par Pierre AMEY

(Pour le repas de midi : pique-nique tiré des sacs)
Adresse : 1604 PUIDOUX (Suisse romande)